

L'almanach de Genève

Autor(en): **Cuendet, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 47

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vous dans deux minutes, je l'espère... made-moiselle Fauxfil, passez donc la pâtisserie.

M^{me} TACONET. — Ne...vous...dérangez...pas, mademoiselle, je...la... passerai moi-même.

V. F.

L'almanach de Genève, publié sous les auspices de l'Institut national genevois, et qui en est à sa 43^{me} année, vient de paraître. Il contient, outre les renseignements ordinaires, nombre de matières à la fois gaies et intéressantes. Nous nous permettons d'emprunter à cette publication les jolis vers qu'on va lire :

Le pipomane.

Près de son poêle, il est assis.
Pour lui, c'est le moment précis
De la douce béatitude...
Ne troublez pas sa quiétude!

La fumée, en flocons épais,
S'échappe du fourneau d'écume.
Voluptueusement il fume...
Ne le troublez pas dans sa paix!

Lorsqu'il a sa robe de chambre
Et mâchonne son tuyau d'ambre,
Toute autre chose est sans appas...
Chut! mes amis, ne parlez pas.

Que la mort, la grande faucheuse,
Fasse le vide autour de lui,
Hum!... Hum!... dit-il, chose fâcheuse!
Fumons pour calmer notre ennui...

Que le vieux monde se lézarde,
Il s'en inquiète fort peu...
Il lui suffit, au coin du feu,
De fumer sa vieille bouffarde.

Mais qu'un nouveau phylloxéra
S'attaque aux tabacs de ce monde,
Dès ce jour, tristesse profonde!
Lentement, il dépérira!

H. CUENDET.

Monsieur Bonavaux.

M. Bonavaux est un petit rentier lausannois d'une originalité tout à fait singulière et je m'étonne que La Bruyère, qui a dépeint bien des types, ait oublié celui-là. Je me hasarde donc d'esquisser ce portrait.

Détail insignifiant, mais que je dois vous dire tout d'abord : M. Bonavaux porte des lunettes bleues et il a le nez rouge ; mais ce qui le caractérise plus spécialement, c'est qu'il a une peur effroyable de la mort, et l'idée que nous devons tous y passer un jour ou l'autre entre difficilement dans son cerveau quelque peu ramolli.

Vous devinez qu'il est d'une prudence extrême pour sa personne ; il ne sort presque pas et s'il vient à franchir le seuil de sa maison, il évite avec soin les encombrements, se glisse le long des trottoirs de peur d'être éla-boussé, écrasé, qui sait, peut-être même poignardé par un passant.

Un rien le fait frémir : les accidents racontés par les journaux lui donnent le frisson ; il se blottit contre le mur pour laisser passer un chat ; il blémit à la vue d'un vulgaire toutou.

Se décide-t-il, par hasard, à faire un bout de promenade ? N'allez pas le chercher sur Montbenon, ni Derrière-Bourg ; il y a trop de monde. Il ira loin, bien loin, à la recherche d'un endroit où il saura ne rencontrer personne et où il pourra méditer tout à son aise sur la fragilité de notre pauvre existence.

M. Bonavaux a, depuis longtemps, l'intention de se retirer à la campagne, dans un modeste village où la vie est plus paisible, moins tumultueuse et où ses jours seront moins en danger.

« Ces villes, dit-il, sont constamment peuplées de toutes sortes de gens, la plupart cosmopolites, qui, sous leur apparence bonasse, dissimulent les plus criminels desseins. »

Un ami est venu le voir. Commettons cette petite indiscretion en écoutant derrière la porte.

— Mais, mon cher, lui dit cet ami, que fais-tu donc, voilà des mois qu'on ne t'a vu ; tu deviens, je crois, un véritable ermite ; pour-quoi ne pas profiter de ce beau soleil pour faire un bout de promenade ?

— Mon ami, lui réplique M. Bonavaux, je me trouve mille fois mieux chez moi : arpenter les trottoirs, les promenades, je ne m'y résoudrai jamais ; vous n'êtes pas plutôt à la rue que vous êtes bouculé, jeté de côté par les passants ; un peu plus loin, vous risquez de vous faire écraser par quelque véhicule ; un gros chien, qui arrive derrière, vous mord sans pitié les mollets ; plus loin encore, un de ces enrégés bicyclistes, lancé à toute vitesse, vous étend au milieu du chemin, sans crier gare. Vous voilà avec un bras meurtri, des côtes enfoncées, si, encore, on ne vous laisse pas sur le carreau ! Non ! non ! les promenades en rue ne me vont pas du tout et j'ai trop peur pour ma personne ! Evitons les dangers autant qu'on le peut.

— Et bien, prends un billet de chemin de fer pour le Valais, par exemple ; tu te paieras une jolie course jusqu'à Zermatt, et tu en reviendras enchanté !

— Ah ! oui ! parle-moi des chemins de fer qui déraillent, qui se rencontrent, sans compter les ponts qui s'écroulent, cela s'est vu, mon cher, cela s'est vu, et bien des fois encore ! En ont-ils déjà fait des cadavres, ces chemins de fer ! Non ! non ! pas de chemins de fer, c'est trop dangereux !

— Mais, il y a les bateaux à vapeur qui ne déraillent pas, eux ! Un petit tour jusqu'à Evian, par ce beau soleil, serait certes une très jolie partie !

— Oui ! oui ! il fait beau sur tes bateaux ! Combien n'en ont-ils pas, eux aussi, sacrifié de vies humaines ! Ils coulent au fond, ils se rencontrent et se brisent au milieu du lac, leurs chaudières éclatent, faisant de nombreuses victimes ; ça s'est vu, mon cher, ça s'est vu ! Et cela peut encore arriver ! Non ! Non ! Point de bateaux ? On est bien mieux dans son fauteuil ?

— Et si tu te faisais promener en voiture, l'après-midi, par exemple !

Mais ! mais ! à quoi penses-tu donc ? aller en voiture, moi ? Exposer pareillement ma vie ? Jamais ! Songe un peu qu'il arrive tous les jours des accidents à des personnes qui ont fait la bêtise d'aller en voiture. Les journaux sont remplis de ces faits ; ici, c'est un cheval qui a pris peur ; là, un essieu qui s'est brisé, les promeneurs projetés sur la chaussée, deux ont été tués, les autres gravement contusionnés, etc., etc. Vois-tu, les voitures, ne m'en parle pas !

— A ce compte-là, mon cher, tu ne te troubles en sécurité que chez toi ?

— Oui ! ici seulement !

— Mais, mon ami, tu ne songes pas qu'il peut t'arriver un grand malheur aussi bien dans ta maison qu'à la rue.

— Comment cela ?

— La foudre viendrait, par exemple, à tomber sur ta maison, te voilà brûlé, rôti même, sans pouvoir y échapper le moins du monde !

— C'est très vrai, reprit M. Bonavaux en serrant les mains de son ami, je n'avais jamais pensé à cela ! Quel excellent avertissement tu me donnes ! Aussi, dès demain, je vais faire placer deux ou trois paratonnerres sur ma maison ! **

On hommo hiaut plliact.

Tot parai, coumeint cein va ora po lo dévezà ! Quand lè dzeins volliont derè sai çosse

sai cein, na pas derè l'affèrè frank et net, l'ont lo diabllo dè s'esplicquà avoué dâi z'altro mots qu'ont oquidè d'aprotseint, que, s'on a la comprenetta on pou bêtorsa, on est papi fottu dè savâi cein que diont.

Quand dévezont dè 'na lurena qu'a dépassâ treint'ans sein que l'aussè pi vu on chaland, diont que le montè ein granna, qu'on djurèrâi que s'agit d'on carreau dè salarda àobin dè poret ; diont assebin que le va coiffâ la tanta Catrine, coumeint se l'allavè ti lè matins pâgni et fèrè lè frisons à 'na vilha fenna. Ora, vo mè derài on pou, cein a-te lo fi ?

Et quand on pourro diabllo a dâo mau à veri et à niâ lè dou bets, na pas cein derè coumeint le vo dio, faut que déssant que trevougne lo diabllo pè la quiaua, qu'à lè z'ourès on crèrâi vaire lo pourro coo crampounâ pè derà Lucifai et l'âi teri tant que pào cè affère tantqu'à ce que la quiaua l'âi restè pè lè pattès. Frantseimeint, cein pào-te sè fèrè, oi ào na ! Et se lo lulu que vo dio, après avâi étâ dépelhi pè lè profiureu, vint à fèrè décret, sèdès-vo coumeint diont ? Que l'a boutâ la cliâi dezo la corniche, àobin que l'a fè lo botetiu, tot coumeint se lo pourro diabllo s'étâi met à rebattâ ein tiupesseint avau on cret.

L'est la mima tsouza quand cauçon vint à mourir ; na pas derè : l'est moo, diont que la veri lo Prussien ào pan, que l'a passâ l'arme à gautse, que medzè l'herba pè lè racenès àobin que fâ dâi tepenès. Coumeint dianstre voliâ-vo qu'on pouessè fèrè dâi terrines quand on est clioulâ eintrè quatre lans et à chix pi dein terra ? Compto que quand on est moo, on est bin moo et on iadzo einterrâ ào cemetero, n'ia pas moion dè fèrè ni ào potâi et ni ào catalâi ! qu'ein ditès-vo ?

Allâ-vaï assebin demandâ à ion dè cliâo dzouvenès Allemands que vignont pè châotre po recordâ noutra leingua cein que l'est qu'on coo qu'a medzi son bin ein herba ! Lo Chouabe, quand l'arè vouaiti dein son digchenéro, va vo derè que l'est ion qu'a patourâ li-mimo sè prâ, tot coumeint on modzon.

Oi ! oi ! ào dzo d'ora, on eimbrouillè tant qu'on pào lo dévezâ et, dein on part d'ans, cein vâo ètrè onco pi qu'à la tor dè Babet.

Vouai-ti vai assebin quand lè dzeins dévezont d'on Grand Conseiller, ào bin d'on gaillâ qu'a 'na bouna plliace, bin paya, et que pào bailli on coup dè man à cè qu'arâi einvia dè 'na plliace dè pétabosson àobin d'inspetteu ! Diont que l'est hiaut plliaci ! tot coumeint se lo lulu demâoravè à n'on troisièmo àobin se l'étâi aguelhi ào fin bet de n'êtsila !

L'altro dzo, devant la fordze, dévezâvant dè la felhie à l'assesseu que va sè mariâ après lo bounan avoué on dzouveno municipau tot frais nommâ.

— N'ia pas, dese adon lo Frèderi à la véva, la Julie à l'assesseu va accrotsi on hommo que sara hiaut plliaci !

— Noutra Jenny assebin a mariâ on hommo hiaut plliaci, se fe lo martsau.

— Oi ! dâi galès z'hommo hiaut plliaci dinse ! l'âi reparrâ lo Frèderi, on ein tràovè dein totès lè tserrairès ; ton bio-fe que n'est qu'on pourro tâtèrè !

— Et bin ! l'âi fe adon lo martsau, lè tâtèrès sont-te pas dâi z'hommo hiaut plliaci, pisque sont adé amont pè su lè tâi ! *

Un nouveau livre. — M. Alfred Ceresole, à qui nous devons déjà tant de publications où se reflètent si fidèlement et d'une manière à la fois gaie et intéressante, les mœurs de la Suisse romande et de notre patrie vaudoise en particulier, nous annonce un nouveau volume qui paraîtra très prochainement sous le titre attrayant : *Voix et souvenirs*. Cet ouvrage sera sans doute accueilli avec le plus grand plaisir par les nombreux lecteurs de l'auteur aimé de Jean-Louis et des *Légendes des Alpes*.